

mina et questionna les convertis séparément. Il les trouva unanimes à déclarer que la première nuit où ils furent témoins d'une apparition, ils avaient prié pendant plusieurs heures, et que le sommeil s'était emparé d'eux quand le Sauveur Jésus Christ apparut à chacun d'eux en particulier.

Ils furent éblouis par la lumière qui les environnait et leur effroi fut grand ; mais l'un d'eux, prenant courage dit : " Seigneur puis-je parler ? " Il lui fut répondu : " Parlez." Il demanda : " Qui êtes vous, Seigneur ? " L'apparition répondit : " Je suis la vérité que tu cherches. Je suis Jésus-Christ fils de Dion."

Ils se réveillèrent dans un état d'émotion indescriptible et se regardèrent les uns les autres. L'un d'eux prit courage et parla ; les autres répondirent sans en excepter un seul : " Je l'ai vu aussi." Dans une autre occasion, la bienheureuse Vierge Marie se présenta à eux avec l'Enfant Jésus dans ses bras, et le montrant du doigt répéta trois fois d'une voix claire et distincte : " Mon fils Jésus-Christ que vous voyez est la vérité." Il y a beaucoup d'autres révélations merveilleuses dont la réalité me paraît incontestable, mais j'ai quelque répugnance à les rapporter à cause des incroyables. J'ai gardé pour moi la moitié de ce que je sais, et je donne seulement le nécessaire.

Sur les quatorze chrétiens restés en prison, on en laissa sortir deux dont les parents et les amis gagnèrent les autorités par des présents. Abd-el-Karin Matar, qui avait été mis au secret comme suspect d'être chrétien, tomba malade, et ses proches, en offrant de l'argent et en donnant caution, obtinrent de le ramener à son village natal. Là, comme il était forcé de garder le lit, les membres de sa famille se rassemblèrent autour de lui et le sommèrent de professer de nouveau sa foi en rendant témoignage à Allah et à son prophète Mahomet. Le malade refusa et se retourna du côté du mur pendant que ses cruels parents le frappaient et le maltrahaient. La sommation fut plusieurs fois répétée et toujours sans succès. A la fin, on en vint à de telles violences que le malheureux Abd el-Karim expira, premier martyr de la renaissance chrétienne.

Dans la nuit du Ramazan, les douze restés en prison furent envoyés secrètement chargés de fer, d'abord à Beyrouth, puis au donjon de la forteresse des Dardanelles. Là ils furent embarqués sur un bâtiment si mauvais et si délabré qu'ils firent deux fois naufrage, à Rhodes et à Malte. Enfin ils prirent terre à Tripoli de Barbarie, puis furent confinés à Moutzouk, établissement turc fort éloigné de la Régence. Leurs femmes et leurs enfants, au nombre de soixante-deux, furent laissés à Damas, où ils seraient